

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Juillet 1849

8 heures et demie

Je me lève tard. J'ai très bien dormi, quoique réveillé par le bruit de la pluie, point d'orage, mais des ondées fréquentes et violentes. Les agriculteurs ne s'en plaignent

pas. Moi je trouve que cela me gâte mes allées et mes fleurs, sans compter mon goût pour le beau temps et le soleil. Les petits intérêts et les petits plaisirs de la vie ont cela de singulier qu'on les sent et qu'on sent en même temps leur petitesse. Je m'occupe et je jouis de ce qui se passe dans ma maison et dans mon jardin, mais sans la moindre illusion sur le peu que cela me fait. Toutes les petites pièces ont beau être remplies. Les grandes, ou la grande, n'en restent pas moins vides. C'est comme si on ne vivait qu'à la peau. Je bois des eaux de Vichy. Je me suis senti quelques velléités de calculs biliaires. Deux verres d'eau de Vichy par jour m'en débarrasseront. C'étaient des velléités lointaines et sourdes. Dans les trois ou quatre premiers jours de mon arrivée, j'ai eu aussi un peu d'émotion dans les entrailles, un certain sentiment d'une influence atmosphérique différente. J'ai été très attentif dans mon régime de nourriture. Il n'en est plus question du tout. Je me porte très bien.

Je suis jour par jour dans le Galignani, la marche du choléra à Londres et en Angleterre. On ne cite jusqu'ici, à peu près point de noms. Je vous demande positivement, instamment en grâce, pour peu que vous vous sentiez indisposée d'envoyer chercher M. Guéneau de Mussy (26 Maddox-Street. Regent street) Vous le croirez ou vous ne le croirez pas vous lui obéirez ou vous ne lui obéirez pas mais voyez-le et entendez le en même temps que vos médecins anglais. Je le crois un excellent médecin, et je suis sûr que l'homme ne vous dégoûtera pas du médecin.

Curieux spectacle que ce mouvement d'opinion en Angleterre, en faveur des Hongrois. Mouvement naturel, car les Anglais, sont toujours portés à prendre intérêt aux causes libérales. Et factice car ils ne savent pas du tout de quoi il s'agit en Hongrie ni si c'est vraiment une cause libérale ; ils sont remués aveuglément par quelques mots, et par quelques hommes qui n'en savent pas plus qu'eux, ou qui veulent tout autre chose qu'eux. Il y a bien des manières d'être un peuple d'enfant. Et tout cela est l'ouvrage de Lord Palmerston et de la Chambre des communes. Si la politique de Lord Palmerston était bonne ou si la vérité avait été dite dans la Chambre des Communes, la nation anglaise penserait et sentirait autrement. Quand l'Angleterre juge ou agit mal, ce sont toujours les chefs qui sont coupables car elle a assez de bon sens et d'honnêteté pour juger et agir bien si ses chefs lui montraient la voie. Mais elle n'en a pas assez pour trouver à elle seule la vraie voie, et pour y faire marcher ses chefs, surtout en matière d'affaires étrangères, qu'elle voit de si loin et dont au fond, elle se soucie si peu.

Onze heures

Quelle désolation! J'avais le présentiment que la lettre d'aujourd'hui me désolerait. Et je n'en aurais pas demain ! Mais je ne ne pardonne pas de penser à moi. C'est de vous qu'il s'agit, si vous pouviez être un peu moins troublée ! Si je pouvais vous envoyer, vous apporter un peu de calme et de courage ! Je suis disposé à approuver Brighton. Avez-vous quelque nouvelle de ce qui s'y passe en fait de choléra ? Si le mal se répand et augmente, quittez l'Angleterre. Il n'y en a presque plus en France. J'espère que vous aurez vu M. Guéneau de Mussy. Il va souvent à St. Léonard, mais il n'y habite point. Il est de bon conseil, et même de ressource au besoin. Que je voudrais être à après-demain. Adieu. Adieu. Dearest, si j'étais là, vous auriez moins peur. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1849-07-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 juillet 1849

Heure8 heures et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vac Richez. Lundi 30 Juillet 1849²³⁷⁷
8 heures et demie

Je me lève tout. J'ai très
bien dormi, quoique réveillé¹ par le bruit
de la pluie. Point d'orage, mais des orages
fréquents et violents. Les agriculteurs ne
s'en plaignent pas. Mais je trouve que cela
me gâte mes alentours et mes fleurs, sans
compter mon goût pour le beau temps et
le soleil. Les petits intérêts et les petits
plaisirs de la vie ont cela de singulier
qu'on les sent et qu'on sent en même temps
leur petitesse. Je m'occupe et je jouis de
ce qui se passe dans ma maison et dans
mon jardin, mais sans la moindre
illusion sur le peu que cela me fait.
Toutes les petites places ont beau être
remplies. Les grandes, ou la grande, ne
restent pas moins vides. C'est comme
si on ne vivait qu'à la pesse.

Je bois des eaux de Vichy. Je me
suis fait quelque velléité de calculateurs
biliaires. Deux verres d'eau de Vichy par
jour m'en débarrasseront. C'est tout ce

Velléités lointaines et sonores. Dans le
train sur quatre premiers jours de mon
arrivée, j'ai vu aussi, un peu d'émotion
dans les entrailles, un certain sentiment
d'une influence atmosphérique différente.
J'ai été très attentif dans mon régime
de nourriture. Il n'en est plus question
du tout. Je me porte très bien. Je suis
joué pas jour dans la Baignerie la
marche Vite Cholera à Londres et en
Angleterre. On me cite jusqu'ici à peu près
point de noms. Je vous demande
positivement, instantanément, en grâce, pour
peu que vous, vous, tout de suite, indisposée,
d'aujourd'hui cherchez M^e Guenau de Russy
(26 Maddox-Street, Regent-Street). Vous
le croirez ou vous, ne le croirez pas.
Vous, lui obéirez ou vous, ne lui obéirez pas.
Mais voyez-le et entendez-le, en même
tems, que M^e médicin anglais. Je le
crois un excellent médicin, et je dirai
sous que l'homme ne vous dégouttera
pas, du médicin.

Curieux spectacle que ce mouvement

d'opinion en Angleterre en faveur de Hongrie.
Mouvement national, car les Anglais sont
toujours portés à prendre intérêt aux
causes libérales. Ce factice, car il ne tient
pas du tout de quoi il s'agit en Hongrie,
ni si c'est vraiment une cause libérale;
ils sont renoués avec gloire pas quelques
mots, et par quelques hommes qui n'en
savent pas plus que eux, ou qui veulent
tous autres chose qu'eux. Il y a bien des
manières d'être un peuple. D'abord,
si tout cela est l'ouvrage de lord Palmer,
c'est de la Chambre des Communes. Si la
politique de lord Palmer, était bonne, ou
si la vérité avoit été dite dans la Chambre
des Communes, la nation anglaise
pouvoit et sentirait autrement. Si l'Angleterre
jugé ou agit mal, ce sont
toujours les chefs qui sont coupables,
car elle a assez de bon sens et d'honnêteté
pour juger et agir bien si les chefs lui
montrent la voie. Mais elle n'en a
pas assez pour trouver à elle toute la
vraie Voie, et pour y faire marcher

les chefs, surtout en matière d'affaires
étrangères, qu'elle voit de si loin et dont,
au fond, elle se soucie si peu.

ouze heures.

Quelle désolation ! J'avais le pressentiment
que la lettre d'aujourd'hui me désolait.
Et je n'en avais pas d'autre ! mais je ne
me pardonne pas de penser à moi. C'est
de vous qu'il s'agit. Si vous pouviez être
un peu moins oubliée ! Si je pouvais
vous envoyer, vous apporter un peu de
calme et de courage ! Je suis disposé à
approuver Brighton. Avez-vous quelque
nouvelle de ce qui s'y passe en fait de
Choléra ? Si le mal se répand et augmente,
quitter l'Angleterre. Il n'y en a presque
plus en France. J'espère que vous avez
vu M^e Gueneau de Mussy. Il va souper
à S^e. Léonard, mais il n'y habite point.
Il est de bon conseil, et même de nécessité
au besoin. Que je vous ai été à après-dîner !
Adieu. Adieu ! Dearest, si j'étais là, vous
auriez moins peur.

22